

Datum: 01.03.2017



Suisse

Reader's Digest Suisse
8021 Zürich
044/ 455 71 12
www.rd.com

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 18'121
Erscheinungsweise: monatlich

Themen-Nr.: 841.023
Abo-Nr.: 1093211
Seite: 64
Fläche: 105'898 mm²

Pour donner de l'espoir, Bernard Quiquerez
dévoile le secret des guérisseurs

Un don du ciel

PAR GENEVIÈVE COMBY

Des centaines de personnes détiennent son numéro de téléphone, qu'ils partagent comme un bien précieux. Hémorragies, brûlures, calculs rénaux, allergies, entorses, verrues, angioisses... Bernard « le guérisseur » ne chôme pas. Ce Jurasien installé à Bulle (FR) a le secret, comme on dit. Et il a décidé de lever le voile sur une pratique controversée qui fascine de plus en plus.

Pourquoi vouloir « tout » dévoiler du secret, que vous pratiquez depuis plus de quarante ans ?

Parce que j'estime qu'il ne doit pas y avoir de secret pour quelque chose qui peut aider les autres, ça n'a pas de sens. Je n'aime pas ce mot de « secret ». On doit pouvoir en parler pour mobiliser un maximum de personnes qui possèdent ce don. Je ne trahis rien. Je tiens à faire connaître ce que je fais et comment je le fais. Ça ne veut pas dire que n'importe qui pourra faire comme moi en utilisant la même prière. Il faut être choisi pour faire ces choses-là.

Vous récitez des prières catholiques, qui sont reproduites dans le livre. Les

Datum: 01.03.2017



Suisse

Reader's Digest Suisse
8021 Zürich
044/ 455 71 12
www.rd.com

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 18'121
Erscheinungsweise: monatlich

Themen-Nr.: 841.023
Abo-Nr.: 1093211
Seite: 64
Fläche: 105'898 mm²



Bernard Quinquerez peut recevoir jusqu'à cinquante appels par jour.

PHOTO : © FRANÇOIS FAVRE/LUNDI 13



Suisse

Reader's Digest Suisse
8021 Zürich
044/ 455 71 12
www.rd.com

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 18'121
Erscheinungsweise: monatlich

Themen-Nr.: 841.023
Abo-Nr.: 1093211
Seite: 64
Fläche: 105'898 mm²

mêmes mots servent à stopper une hémorragie, à calmer une blessure ou à faire disparaître une verrue ?

Plus ou moins, oui. Il y a une base et ensuite j'évoque le problème dont souffre la personne. Je m'adresse à mon « patron » — certains l'appellent Dieu, d'autres Allah, ça n'a pas d'importance. Je lui demande de m'envoyer l'énergie que je passe à mon patient. Je ne suis qu'un intermédiaire.

Vous êtes croyant, considérez-vous que c'est Dieu qui agit à travers vous ?

Oui. C'est quelque chose de très puissant. Si puissant que ça me fait peur, parfois. J'arrête des hémorragies au Vietnam, n'importe où, il n'y a pas de distance, parce que ça vient d'en haut. C'est un don que j'ai reçu.

Vous avez toujours eu une sensibilité à fleur de peau. L'émotion de la naissance de votre fille a provoqué chez vous une paralysie faciale...

Oui, lorsque ma femme a accouché, ça a été une explosion de joie. Mais très vite, j'ai senti qu'un œil me piquait. Le lendemain matin, j'avais tout un côté du visage paralysé. J'ai dû aller aux urgences. Mais il s'est avéré que c'était dû à une réaction émotionnelle.

Pensez-vous que cette sensibilité est liée à votre don ?

Je pense, oui. Je pleure du malheur des autres et je pleure de joie. À Noël, mes enfants me font des cadeaux,

mais ils m'amènent aussi toujours un paquet de mouchoirs, parce qu'ils savent que je ne vais pas tenir. Je ne suis pas toujours très à l'aise avec ça, selon les situations, mais je n'en ai pas honte. Au contraire. Si on pleure, c'est qu'il y a quelque chose qui fonctionne à l'intérieur de soi.

Comment avez-vous découvert que vous étiez différent ?

J'ai toujours eu envie d'aider les autres. Le jour de mes 12 ans, le jour de la Fête-Dieu, je suis « monté d'un étage ». Je participais à la procession, il y avait un monde fou, des fleurs par-



**Quand je la reçois,
et que je la donne,
je ressens cette énergie.
Souvent sous la forme
de chaleur, de bien-être.**

tout, le temps était magnifique. Et ça m'a pris. Je me suis retrouvé au Paradis, je me suis senti voler. Pour moi, ça a été un appel.

Vous n'aviez pas encore le secret...

Non. Mais quand j'étais enfant, nous avions un voisin qui pratiquait le secret et j'ai toujours été très curieux de savoir comment ça se passait. Un jour, alors que je vivais dans le can-



Suisse

Reader's Digest Suisse
8021 Zürich
044/ 455 71 12
www.rd.com

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 18'121
Erscheinungsweise: monatlich

Themen-Nr.: 841.023
Abo-Nr.: 1093211
Seite: 64
Fläche: 105'898 mm²

ton de Fribourg, j'ai rencontré par hasard une personne qui a accepté de me transmettre le secret. Cet homme venait de sauver quelqu'un qui s'était coupé avec une tronçonneuse. Il a estimé que j'étais mûr et m'a donné sa prière.

Quand l'avez-vous utilisée pour la première fois?

Quelque temps plus tard, en déménageant une armoire, mon frère s'est écrasé un doigt. En voyant ça, je me suis dit qu'il fallait que je me mette au boulot. J'ai essayé, j'ai douté, je me suis concentré, et ça a fonctionné. Le sang s'est arrêté de couler.

Comment faites-vous concrètement pour arrêter une hémorragie?

Je me concentre, et lorsque je dis « ton sang coule, sang, rentre dans les veines », je visualise le sang et je le vois rentrer dans les veines. C'est très spécial. Je me suis posé des questions à certains moments.

À quelles occasions doutez-vous?

J'avais parfois peur de ne pas réussir. Les gens comptent sur vous.

Ça marche à tous les coups?

Oui. Concernant les hémorragies, les brûlures, c'est assez incroyable.

Comment ça marche, d'après vous?

C'est le « patron » qui envoie l'énergie qui permet à la personne de s'auto-

SECRET DÉVOILÉ

Bernard Quiquerez, Jurassien d'origine et Bullois d'adoption, est âgé de 65 ans. Ancien représentant à la retraite, il offre ses dons depuis plus de quarante ans. Un de ses patients, Robert Mugny, souffrait d'arthrose et de crises d'angoisse invalidantes qui se sont espacées avec le temps. Leur nouvelle amitié leur a donné l'idée d'expliquer ce don dans un livre intitulé *Bernard Quiquerez, la vie d'un guérisseur*, Éditions Favre, 2016. RD

guérir. Moi, quand je la reçois, et que je la donne, je ressens cette énergie. Souvent sous la forme de chaleur, de bien-être, c'est difficile à expliquer.

Aujourd'hui vous recevez entre quinze et trente coups de téléphone par jour, vous prenez également quelques consultations. C'est un travail à plein temps?

Maintenant, oui. Certains jours, je reçois jusqu'à cinquante appels. Je coupe rarement mon téléphone. La nuit, je le mets sur vibreur. Ce qui est fou, c'est que si on m'appelle pour une véritable urgence, je me réveille.

Comment faites-vous lorsque vous êtes en vacances?

Je prends uniquement les urgences. L'an dernier, il n'y a qu'un jour où j'ai



Suisse

Reader's Digest Suisse
8021 Zürich
044/ 455 71 12
www.rd.com

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 18'121
Erscheinungsweise: monatlich

Themen-Nr.: 841.023
Abo-Nr.: 1093211
Seite: 64
Fläche: 105'898 mm²

coupé mon téléphone, le jour de l'enterrement de ma maman.

Vous faites-vous payer ou travaillez-vous bénévolement ?

Je ne me fais pas payer, je ne demande jamais rien. Pendant trente ans, j'ai refusé catégoriquement que les gens qui le voulaient me donnent de l'argent. Mais à un moment, je me suis dit que je pouvais le faire, car j'avais des frais de téléphone. Je rappelle toujours les gens pour savoir comment ça se passe. Aujourd'hui, je ne demande rien, mais j'accepte ce que les gens veulent me donner. La semaine passée, des Valaisans m'ont apporté un carton de vin.

Pourquoi vous mettre en avant dans un livre ?

Au départ, je ne voulais même pas que mon nom de famille apparaisse, mais l'éditeur a insisté. Pour moi, ce livre doit être un livre d'espoir. D'espoir pour le malade et d'espoir pour ceux qui aimeraient faire ce que je fais et qui se posent des questions.

Vous êtes sollicité par des gens qui ont des problèmes de santé très graves. N'avez-vous pas peur de leur donner de faux espoirs ?

Je ne leur donne pas de faux espoirs. Je leur dis que je vais leur envoyer l'énergie qui va les aider à améliorer leur situation. Je ne dis pas à quelqu'un en fauteuil qu'il va marcher. Je suis très prudent. Les gens doivent, de leur

côté, employer cette aide qu'on leur envoie. Si l'être humain croit qu'il va guérir, c'est déjà 50 % de gagné. Il y a aussi un effet psychologique.

Les raisons pour lesquelles les gens vous sollicitent ont-elles changé en quatre décennies ?

Il y a toutes sortes de demandes. Mais j'en ai plus concernant des angoisses qu'auparavant. Aujourd'hui, les gens souffrent plus de stress, de burn-out.

Vous avez tenté d'organiser un réseau de guérisseurs, avant de renoncer. Pourquoi ?

Oui, j'avais dans l'idée de créer une sorte d'association. Mais j'ai eu très peur que des gens y entrent alors que ce n'était pas leur place.

Des charlatans ?

Oui. Je ne suis pas là pour juger les gens, mais certaines personnes pensent pouvoir faire des choses alors qu'elles n'y arrivent pas. C'est grave.

Vous collaborez avec l'hôpital Daler à Fribourg, comment ça se passe ?

Ils m'appellent très régulièrement, lorsqu'il y a des hémorragies notamment. Il me faut le prénom de la personne, quelle opération elle a subi afin que je sache où elle saigne, ainsi que son année de naissance pour la situer, plus ou moins. C'est avec eux que je travaille le plus, mais on m'appelle aussi du CHUV. 